

Enzo Traverso est professeur à l'université de Cornell. L'œuvre prolifique de cet éminent historien explore le long 20e siècle à partir de l'intersection entre marxisme et judaïsme, nazisme et fascisme, révolution et mouvements socialistes. Il est l'auteur de *La violence nazie* (La Fabrique, 2002), [Les Nouveaux visages du fascisme](#) (Textuel, 2016) ainsi que de nombreux articles, dont plusieurs sont parus sur [Contretemps](#). Parmi ses autres titres, traduits en plusieurs langues, figurent [Mélancolie de gauche](#) et [Révolution](#).

Verso Libros vient de publier [La cuestión judía. Historia de un debate marxista](#) (2023), une révision actualisée de sa thèse de doctorat qui analyse l'histoire du débat sur la question juive au sein de la famille marxiste, de Karl Marx à l'École de Francfort. La revue *Jacobin América Latina* l'a rencontré à Barcelone après [sa conférence](#) dans le cadre du cycle « L'Europe, laboratoire d'idées », organisé par le Centre de Culture contemporaine de la Capitale Catalane (CCCB). Simón Vázquez, rédacteur de *Verso Libros*, a mené cet entretien.

\*\*\*

**Simón Vázquez - La question juive est un débat qui a traversé le 19ème et le 20ème siècle. Persiste-t-il aujourd'hui à gauche ou est-il désormais un sujet laissé à l'histoire des idées ?**

**Enzo Traverso** - Ce débat, comme beaucoup d'autres, appartient à l'histoire du marxisme et donc à l'histoire intellectuelle de la gauche. Comme beaucoup d'autres débats sur la question nationale et d'autres questions plus négligées, ils doivent être redécouverts et réinterprétés car ils font partie de l'arrière-plan de la mémoire et de la théorie de la gauche.

Je ne pense pas qu'il soit crucial, par exemple, dans la Catalogne d'aujourd'hui, de lire mon livre pour chercher une solution politique. Mais, en même temps, je pense qu'il serait important que les Catalans et les Catalanes sachent que ce type de problèmes a existé dans de nombreux autres contextes et à d'autres époques, et que la gauche a essayé de les résoudre. Le débat était donc le suivant : comment définir une nation, qu'est-ce qu'une nation, quel est l'avenir des nations ? La gauche de l'époque que j'étudie dans mon livre présentait différentes approches. Certains marxistes affirmaient que le socialisme représentait l'expression ultime des identités et des cultures nationales, tandis que d'autres soutenaient que le socialisme mènerait à un monde post-national où l'humanité ne ferait plus de distinction entre les nations. Même au sein d'un même parti, ces deux approches ont souvent coexisté.

La question que certains se posaient alors était la suivante : si nous vivons dans un monde post-national, cosmopolite, avec une humanité unifiée, quelle langue parlera-t-on ? Bien sûr, à l'époque, en Europe de l'Est, le russe prédominait, laissant de côté d'autres langues comme l'ukrainien, le lituanien ou l'arménien. Des formes de nationalisme sont apparues, exprimées dans une perspective universaliste. Il y avait aussi des revendications nationalistes régressives qui proposaient de construire une nation en séparant les gens. C'est un débat très ancien qui résonne encore aujourd'hui.

**Simón Vázquez - J'allais justement poser une question à ce sujet. Il y a eu plusieurs grandes « questions » : la question nationale, la question juive, la question méridionale, la question noire. La gauche internationale a beaucoup**

**discuté des identités, du nationalisme et du rôle de l' «autre ». Vous avez parlé d'altérité. Dans certains entretiens récents, j'ai également noté un sentiment d'identité partagée, d'identités non exclusives. Pourriez-vous développer les concepts d'altérité, d' «autre » et de minorités ?**

**Enzo Traverso** - Je dirais que les minorités sont l'élément qui remet en question le nationalisme. Elles sont importantes parce qu'elles servent en quelque sorte d'indicateur pour mesurer le niveau d'une démocratie. Une démocratie qui respecte ses minorités, je crois, est une vraie démocratie, contrairement à celle qui rejette l'altérité et se conçoit comme un corps homogène et monolithique, ce qui est incompatible avec les valeurs démocratiques. Les minorités révèlent souvent toutes les contradictions, les ambiguïtés et les tendances négatives d'un système de pouvoir. Par exemple, la crise catalane de 2017, avec un référendum bloqué par l'État central et la répression qui s'en est suivie, ainsi que les récentes mobilisations contre une éventuelle amnistie, ont mis en évidence les contradictions de la démocratie issue de la transition espagnole.

Mais parler de minorités nécessite toujours une interprétation dialectique car, dans le cadre d'un État multinational, des minorités dans un contexte peuvent être majoritaires dans un autre. De plus, il y a des minorités qui, en luttant pour leurs droits face à l'oppression et en gagnant leur bataille, peuvent devenir intolérantes à l'égard de leurs propres minorités. Ainsi, en ce qui concerne la question juive, il s'agissait de savoir s'il fallait revendiquer l'assimilation comme un progrès, ce qui pouvait stigmatiser l'identité culturelle des minorités, ou lutter pour l'indépendance, l'autonomie nationale et culturelle, ou pour un État fédéral. Dans les empires tsariste ou austro-hongrois, par exemple, toutes ces options auraient pu être viables.

**Simón Vázquez - Se pourrait-il qu'aujourd'hui, en Europe occidentale, la question juive se transforme en de nouvelles questions, comme la question musulmane ou la question tzigane, par exemple ?**

**Enzo Traverso** - Les préjugés à l'encontre des Roms n'ont pas été autant discutés, malheureusement. Peut-être en Espagne plus qu'ailleurs. Quand je dis que le nationalisme, surtout le nationalisme de droite qui avait une relation symbiotique avec le fascisme, s'est métamorphosé au 21<sup>ème</sup> siècle vers une transition de l'antisémitisme à l'islamophobie comme axe central, je souligne que la question de l'islam va devenir le prisme à travers lequel l'Europe va définir son identité démocratique.

Si, avec la montée de la droite radicale, l'idée que l'Europe a des racines judéo-chrétiennes incompatibles avec l'islam est affirmée, cela impliquerait que l'Europe ne peut pas être une démocratie. Ainsi, la capacité de l'Europe à intégrer l'islam comme l'une de ses composantes dans un cadre démocratique pluraliste est un indice qu'elle connaîtra une démocratie saine.

**Simón Vázquez - Ces jours-ci, en relisant le livre, j'ai remarqué qu'un lecteur ibérique pourrait ne pas comprendre le concept de l'émancipation des juifs parce qu'il n'y a pas eu de question juive dans le monde moderne d'après 1492. Je me**

**Enzo Traverso** - L'émancipation des Juifs est un processus qui a commencé au XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'émergence de différentes figures des Lumières qui ont appelé à l'émancipation juridico-politique des Juifs, c'est-à-dire à leur accorder des droits. Simultanément, des personnalités ont émergé au sein du monde juif pour revendiquer leur propre émancipation. Il s'agit de faire passer les Juifs d'une minorité tolérée, exclue et discriminée - car ils ne bénéficient pas d'un ensemble de droits communs aux citoyens de l'empire - à des citoyens à part entière.

Cette question a suscité de nombreux débats, car il s'agissait de redéfinir la citoyenneté. En d'autres termes, un juif est-il un citoyen français, allemand, italien, etc., ce qui revient à reléguer la religion à un aspect privé de la vie du citoyen, ou le juif est-il reconnu comme citoyen, non pas en tant que Français ou Allemand de religion juive, mais en tant que citoyen juif ? Ce fut un débat important à l'époque, et il l'est toujours. Mais la clé de l'émancipation juive est qu'il ne s'agit pas d'une conquête résultant d'une lutte de libération juive, mais d'une conquête accordée par un pouvoir venu d'en haut.

C'est la Révolution française, dans laquelle les Juifs ont joué un rôle très marginal, qui a émancipé les Juifs. Les changements introduits par les guerres napoléoniennes, qui ont accordé la citoyenneté aux Juifs, et plus tard l'unification allemande, y ont également contribué. Cette situation contraste avec l'émancipation des Noirs, par exemple, qui est liée à la révolution haïtienne et à la lutte des esclaves pour l'abolition de l'esclavage. Les implications sont nombreuses. Les Juifs, tout au long de l'histoire du monde moderne, se sont considérés comme redevables au pouvoir qui les a émancipés.

L'émergence, dès le XX<sup>e</sup> siècle, de la figure du révolutionnaire juif, qui participe aux mouvements révolutionnaires - non seulement juifs, mais aussi universels - a toujours conscience qu'il a le privilège de ne pas avoir conquis ses propres libertés.

**Simón Vázquez** - **C'est pourquoi divers courants ou idées ont émergé dans les débats actuels entre l'universalisme et le particularisme. Par exemple, la théorie de l' »égaliberté « d'Etienne Balibar, les théories décoloniales qui parlent de « pluriversalisme » ou [Asad Haider](#), dans [Le malentendu](#), qui revendique le concept d' »universalisme insurgé « . Quelle devrait être, selon vous, la proposition politique de gauche qui résoudrait la contradiction ou la dialectique entre universalisme et particularisme ?**

**Enzo Traverso** - Cette dialectique implique de dépasser la contradiction entre universalisme et particularisme. Un universalisme qui nie les particularités est pernicieux, et un particularisme qui ne s'inscrit pas dans une perspective universelle est également néfaste. L'universalisme est une totalité faite de particularités et de diversité. C'est l'essence même de la politique.

De ce point de vue, j'apprécie Hannah Arendt (1906 - 1975) de manière critique à bien des égards, mais en ce qui concerne la définition de la politique, je considère que son héritage est crucial. La politique implique la coexistence de différents sujets ; elle est l'interaction entre différents sujets, et le principe d'altérité et de diversité est constitutif de la politique.

En parlant de catégories logiques, il y a un universalisme qui est la vision cosmopolite des élites, et il y a un universalisme d'en bas, qui est un autre type d'universalisme, et c'est l'universalisme fécond. Une société plurielle, conquise par une révolution, fonctionne beaucoup mieux qu'une société plurielle dans laquelle il y a une élite éclairée qui veut éduquer un peuple barbare.

**Simón Vázquez - En Europe, on voit émerger des courants qui viennent de la gauche mais qui partagent une grande partie de l'agenda politique et médiatique de l'extrême droite : nationalisme exclusif, frontières, migration, antiféminisme et anti-environnementalisme à des degrés et des mesures divers. S'agit-il d'échos d'époques antérieures ? Une telle gauche a-t-elle existé à d'autres époques de l'histoire ?**

**Enzo Traverso** - Je pense que ces tendances régressives doivent être reconnues. Elles appartiennent à l'histoire de la gauche. C'est un héritage qui refait surface périodiquement. Dans le cas de la gauche allemande, par exemple, elles sont liées au cours de l'histoire allemande. Mais des tendances nationalistes similaires existent en France. Le national-républicanisme, par exemple, en fait partie. Ou lorsque des secteurs de la gauche française s'opposent au voile, c'est-à-dire au fait d'explicitement que les musulmanes sont à l'extérieur, parce que c'est une façon d'affirmer une identité française qui est incompatible avec l'altérité musulmane. Mais ce n'est pas toute la position de la gauche française. Mais ces tendances existent et je pense qu'on les retrouve dans tous les pays.

**Simón Vázquez - Et comment jugez-vous que ces tendances peuvent être combattues ?**

**Enzo Traverso** - Il est essentiel de les affronter à travers une bataille idéologique, intellectuelle et politique. Quand on organise la lutte contre le racisme et la xénophobie, les choses deviennent plus simples. On ne peut pas le faire sans établir les règles du jeu car les problèmes appellent des solutions très concrètes.

En fin de compte, il s'agit d'établir des positions claires. Par exemple, quelle est la position des Français d'origine étrangère sur les listes électorales de la gauche ? Ou en Allemagne, où il y a une minorité d'Allemands et d'Allemandes d'origine turque qui sont musulman.es. Il est remarquable que certains partis aient mieux géré ces questions que d'autres. Par exemple, dans certains pays, des dirigeants nationaux et des parlementaires portent des noms de famille turcs. La lutte contre la xénophobie est, bien sûr, une lutte contre la droite, mais c'est aussi une lutte au sein de la gauche.

**Simón Vázquez- Peut-on dire que 1945 a été un tournant pour l'antisémitisme en**

**Enzo Traverso** - L'antisémitisme existe toujours en Europe et aux États-Unis, comme en témoignent les actes violents, tels que les massacres de synagogues et les actes terroristes. Le terrorisme islamique est fortement antisémite. La lutte contre l'antisémitisme fait toujours partie de l'agenda politique de la gauche, bien que l'on prenne de plus en plus conscience que l'antisémitisme n'est rien d'autre qu'un pilier du conservatisme nationaliste.

**Simón Vázquez** - **A gauche, nous avons vu des accusations d'antisémitisme, souvent liées à la défense de la Palestine ou des droits des Palestiniens et des Palestiniennes, et nous l'avons aussi vu utilisé contre des leaders comme Jeremy Corbyn. Que pensez-vous de cette utilisation de l'antisémitisme dans les luttes intestines de la gauche ?**

**Enzo Traverso** - Il est clair qu'il y a une instrumentalisation de l'antisémitisme pour résoudre des problèmes internes à la gauche. Accuser un adversaire d'antisémitisme dans un débat interne est une tactique qui sera très médiatisée en Europe. L'utilisation démagogique de l'antisémitisme, notamment pour dénigrer ou stigmatiser l'antisionisme, est un problème grave.

Une gauche qui ne critique pas le sionisme, surtout à un moment où le sionisme se reflète dans des personnalités comme Benjamin Netanyahu et un gouvernement aux tendances quasi-fascistes, ne mérite pas d'être définie comme gauche. Je crois que la gauche doit avoir une position claire sur cette question et ne pas céder aux campagnes médiatiques de droite qui nous accusent à tort. Il est essentiel de dissiper ces mensonges, semblables à ceux des années 1920 et 1930, lorsque la gauche était accusée d'être trop « philo-sémite ».

\*

Publié initialement sur [Jacobin América Latina](https://www.jacobin.org). Traduit par Christian Dubucq pour *Contretemps*.

Illustration : Brueghel, La Tour de Babel.